

CONVERSATIONS UN PODCAST DE PHOTO ELYSÉE

EPISE #6 – SEIF KOUSMATE TRADUCTION DE LA TRANSCRIPTION

Katie Kheriji-Watts

Bienvenue dans *Conversations*, un podcast de Photo Elysée qui vous invite dans les coulisses d'un projet photographique. Dans cette série d'épisodes, nous explorons le travail en cours des huit artistes nommé-e-s pour le Prix Elysée 2025, un prix international de photographie soutenu par Parmigiani Fleurier. Je suis votre hôte, Katie Kheriji-Watts.

Il y a dix ans, Seif Kousmate a quitté son emploi dans une entreprise, a acheté son premier appareil photo et a commencé à voyager à travers le monde. Après une décennie à diriger son objectif à travers le monde, il est passé du photojournalisme à se définir comme un artiste visuel, examinant des sujets plus proches de chez lui, au Maroc. Il a été nommé pour le Prix Elysée avec un projet intitulé *Men vs Fathers*, qui examine sa relation avec son propre père et, plus largement, la masculinité. Nous avons parlé de développement, de politique de genre et de voir notre apparence sous un nouveau jour.

Bonjour Seif. Pouvez-vous prendre une minute pour vous présenter aux personnes qui ne vous connaissent peut-être pas ainsi que votre parcours et votre histoire ?

Seif Kousmate

Je m'appelle Seif Kousmate. Je suis un artiste visuel marocain basé à Tanger. J'ai réalisé de nombreux travaux au cours des dix dernières années. J'ai commencé la photographie avec le photojournalisme, puis je suis passé à ce que nous appelons maintenant la photographie documentaire. Après un certain temps à raconter des histoires de manière documentaire, j'ai ressenti le besoin de me déconnecter de toute étiquette et d'imaginer des histoires qui comptent pour moi, en les racontant de manière à établir une connexion émotionnelle avec le public. Donc, au cours des cinq dernières années, je peux dire que j'ai trouvé ma voie sur ce chemin. Je me sens maintenant davantage comme un artiste visuel utilisant la photographie comme moyen pour raconter des histoires.

Katie Kheriji-Watts

Seif, vous avez, si j'ai bien compris, une histoire personnelle assez intéressante en ce qui concerne la façon dont vous avez commencé la photographie. Je me demandais si vous pouviez me parler du moment où vous avez vraiment décidé de vous lancer dans la photographie et d'essayer de faire carrière en tant que créateur d'images ?

Seif Kousmate

Le début de mon histoire avec la photographie, c'était à travers les voyages. C'était il y a longtemps, en 2013. J'avais le besoin d'explorer le monde. À cette époque, j'étais employé en entreprise et j'ai décidé d'acheter un appareil photo et de commencer à voyager. Sans avoir de formation liée à la photographie, aux arts ou à un domaine créatif, j'ai utilisé ce moyen pour me connecter avec différentes personnes. J'ai trouvé ça assez intéressant : le prétexte de prendre une photo pour te mener à des endroits où tu ne serais jamais allé. C'est intéressant ! Je voulais construire quelque chose à partir de ça. Le photojournalisme était une première connexion pour raconter des histoires avec la photographie. Puis, j'ai commencé à explorer par moi-même au fil des années jusqu'à ce que je trouve ma voix. Je peux dire ça.

Katie Kheriji-Watts

Je trouve ça assez intéressant, parce que je pense que beaucoup de gens fantasment sur l'idée de quitter la vie d'entreprise pour vivre celle d'un artiste indépendant. Est-ce que ça a répondu à vos attentes ?

Seif Kousmate

C'était vraiment difficile. Je n'avais pas d'attentes. Je vivais simplement le moment et essayais de voyager. Je me suis dit, d'accord, ça me mène à des endroits qui m'intéressent. J'étais enthousiaste à l'idée d'apprendre sur l'industrie, sur les histoires que je couvrais à l'époque, et j'étais jeune, enthousiaste de la vie. Mais c'était dur. Essayer de trouver sa place dans une industrie pleine de grands artistes et photographes talentueux... c'était vraiment difficile de continuer à avancer et de gagner sa vie ainsi. La première année a été vraiment difficile.

Katie Kheriji-Watts

Avez-vous un souvenir du moment où vous avez vraiment eu l'impression de percer ?

Seif Kousmate

En fait, le moment où j'ai eu l'impression de percer, c'est lorsque je me suis déconnecté de l'industrie. Je ne me suis plus soucié de qui allait distribuer mon travail. Je me suis juste préoccupé de raconter les histoires à ma manière, car c'était vraiment difficile d'essayer de coller à une étiquette. Je n'aime pas le fait qu'avec un tel travail, tu es photojournaliste. Si tu le fais de cette manière, tu es plutôt documentaire. Si tu le fais de cette façon, tu es un photographe conceptuel. J'en avais simplement assez de toutes ces définitions. Je me suis dit que je voulais juste raconter des histoires à ma façon. Je veux toujours être connecté à la réalité. Je veux toujours transmettre des messages forts. Mais je ne ressens plus le besoin d'être défini par une industrie qui, généralement, a une perspective occidentale d'elle-même. Et en tant que personne venant du Sud global, cette vision n'est pas alignée à la mienne. "Tu devrais plutôt être ce photographe. Si tu es dans ce territoire, tu dois couvrir ces histoires." C'était trop. En me rendant à ces festivals pour rencontrer ces gens, en apprenant ce qu'ils font, leur façon de voir l'industrie, je n'ai pas trouvé

ma place. Mais une fois que j'ai décidé de raconter les histoires à ma manière, on a commencé à s'intéresser à mon histoire et à ma façon de la voir.

Katie Kheriji-Watts

J'aimerais t'entendre parler un peu plus de ça, car, comme tu l'as dit, le voyage a été une partie importante de ton travail et de ton lien à la photographie. Mais tu viens aussi du Maroc. Une grande partie de ton travail concerne le continent africain. Tu as également dit que tu pensais que l'Afrique est assez mal représentée au niveau mondial. Je me demandais si tu pouvais m'en dire un peu plus sur le rôle que l'Afrique joue dans ton travail et la manière dont tu te perçois en tant qu'artiste ?

Seif Kousmate

Je pense que nous sommes à un moment vraiment important. Le récit est en train de changer. Pendant très longtemps, le territoire africain était vu par des étrangers. Maintenant, il y a une nouvelle génération de personnes qui veulent couvrir leur propre territoire avec leur propre récit, en racontant leurs propres histoires. Pas seulement en se concentrant sur les mauvaises choses, mais aussi sur les aspects positifs de la vie ici. Et si quelque chose ne va pas, il y a toujours différentes nuances dans l'histoire. Ce n'est jamais noir ou blanc. Mais quand un étranger vient ici et veut raconter une histoire destinée à un public spécifique, pour un magazine ou un journal, il a une fin en tête. Il vient ici avec une conclusion. Il modifie donc sa vision à cause de cette conclusion. Il ne voit pas tous les petits détails qui rendent l'histoire plus complexe. Et je ressens que maintenant, comme je l'ai dit, il y a vraiment une bonne génération de conteurs, d'artistes visuels qui essaient de changer le récit, de construire de nouveaux récits qui aident à changer les mentalités sur l'Afrique.

Katie Kheriji-Watts

Pourriez-vous me parler d'un projet photographique spécifique, pour lequel vous avez travaillé sur le continent africain, qui pourrait illustrer ce que vous essayez de faire ?

Seif Kousmate

L'un des premiers projets sur lesquels j'ai travaillé. C'était en 2015, 2016, 2018, 2019. Ça m'a pris quatre ans. C'est une histoire sur des jeunes africains essayant de trouver leur chemin vers l'Europe. Mais mon accent, l'histoire que j'essayais de raconter, c'est comment cette jeune génération essaie de lutter contre les difficultés. Je me suis concentré sur leur façon de voir l'Europe. Les gens de l'extérieur voyaient ça à travers le prisme d'un grand nombre de migrants noirs. C'est une autre histoire sur la migration, en essayant de traverser la frontière. Je ne voyais pas les nuances, alors que j'ai passé quatre ans à suivre ce groupe d'hommes incroyables qui luttent dans leur ville natale. Dans mon cas, c'était au Mali et en Côte d'Ivoire. J'ai rencontré le groupe au Maroc, et pendant quatre ans, j'ai suivi leur parcours. Certains d'entre eux ont été renvoyés dans leur pays d'origine. D'autres continuaient à lutter au Maroc. Certains ont réussi à traverser. Et le projet visait à comparer ces différents destins. Et même pour ceux qui ont réussi, ils continuaient à lutter. Mais de l'extérieur,

les gens ne voyaient que la migration. Ils ne pouvaient pas voir la vie derrière ces histoires.

Je ne sais pas si c'était un mauvais moment, car la migration à l'époque était vraiment intense aux frontières, et les gens en avaient assez d'entendre des histoires sur la migration, mais ce n'est jamais simplement ça ou ça. Il y a toujours des histoires au milieu.

Katie Kheriji-Watts

Vous êtes-vous connecté à eux parce que le Maroc était un point de transition entre leur pays d'origine et l'Europe ?

Seif Kousmate

C'est un point de lutte. C'est facile de traverser le pays, disons, par quatre ou cinq frontières, mais la dernière frontière est vraiment impossible à franchir. Donc, ils se sont retrouvés dans un environnement qu'ils n'ont pas choisi de rejoindre. C'est devenu alors une énorme lutte, une lutte mentale et physique. Seuls quelques-uns peuvent arriver à surmonter cette situation.

Katie Kheriji-Watts

Et suiviez-vous uniquement des hommes ?

Seif Kousmate

Oui, parce que je me concentrais sur les zones frontalières. L'histoire parlait des zones frontalières, de la façon dont les migrants vivaient dans la forêt et essayaient de traverser la frontière avec des crochets. Ils ont rendu ça physiquement difficile pour traverser cette frontière. Donc, ce sont principalement des hommes qui empruntent ce chemin. Les femmes choisissent plutôt de traverser par bateau. Donc, oui, mon histoire ne concernait que des hommes.

Katie Kheriji-Watts

Ça se lie de manière assez intéressante à certains des thèmes du projet pour lequel vous avez été nommé pour le Prix Elysée, un projet basé sur l'idée de la paternité et une forme différente de masculinité. Pourriez-vous me parler un peu de votre inspiration pour ce projet ?

Seif Kousmate

Ce projet est très particulier pour moi, car c'est la première fois que je me concentre sur mon histoire personnelle. J'ai eu une relation très bizarre avec mon père. Je suis l'aîné de quatre enfants. Il me considérait comme un adulte, même quand j'avais encore 10 ans. Et j'avais vraiment du mal avec cette relation. La première fois que je m'en suis rendu compte, c'est quand je suis parti étudier loin de chez moi. La deuxième fois, c'est quand je me suis marié, il y a cinq ans. Et dernièrement, lorsque nous avons commencé à discuter avec ma partenaire pour savoir si nous voulions avoir des enfants ou non. C'est comme si toutes ces émotions surgissaient de l'intérieur. J'ai décidé d'essayer d'en parler d'une manière plus artistique, de

reconstruire un nouveau récit en utilisant différents supports et d'explorer la relation à la paternité, ce que nous portons en nous, ce que nous transmettrons aux générations suivantes, et aussi comment notre masculinité est façonnée dans une société comme celle du Maroc. Je veux créer quelque chose qui parte de mon histoire personnelle et qui puisse trouver un écho auprès d'un public plus large.

Katie Kheriji-Watts

Parlez-moi un peu plus de ce que ça a représenté pour vous. Ça me semble être une grande transition, de passer de l'observation de l'extérieur et de documenter les histoires des autres à tourner l'objectif vers soi-même, sa vie intérieure, son histoire personnelle, peut-être ce qui attend. Dites-moi à quoi ressemble ce changement pour vous.

Seif Kousmate

En fait, je me sens maintenant suffisamment confiant dans ma vision en tant qu'artiste, et j'ai beaucoup appris des différentes histoires que j'ai couvertes au cours des 10 dernières années. C'était un bon timing. Ces histoires m'ont aidé à grandir, à devenir qui je suis aujourd'hui. À ce stade, je cherche davantage de développement. La seule façon d'y parvenir est de se concentrer sur soi-même. Essayer d'apprendre qui vous êtes, d'où vous venez, ce que vous portez avec vous. C'est ma première réflexion à ce sujet.

Katie Kheriji-Watts

Il est très intéressant pour moi que vous évoquiez le mot développement, car je pense que l'idée d'apporter un nouvel être humain dans le monde est très liée au développement d'une nouvelle génération. Vous ne serez probablement pas la personne à porter l'enfant, mais il y a aussi cette idée de faire grandir une nouvelle personne physiquement. Qu'est-ce que la croissance représente pour vous en tant qu'artiste ? Comment ressentez-vous ça dans le cadre du processus de développement ?

Seif Kousmate

Je fais ça uniquement pour le développement. Toutes les histoires que j'ai couvertes auparavant, c'était parce que je cherchais à atteindre quelque chose de personnel. Je veux comprendre. Je veux aider. Lorsque je couvrais l'histoire de la migration pendant quatre ans, c'était pour moi juste un moyen de faire partie de la solution. Lorsque je couvre une histoire sur le changement climatique au Maroc, c'est ma façon d'agir positivement sur ces territoires. Pour moi, ça commence par une grande question : comment puis-je comprendre davantage, et ensuite comment puis-je partager quelque chose. C'était juste pour laisser un impact positif sur quelque chose. Si je n'apprends rien à ce sujet, si je ne suis pas intéressé par le sujet, je ne vais pas passer trois ou quatre ans à le couvrir. Il s'agit donc uniquement de développement. Tout ce que je fais dans ma vie concerne le développement, comment devenir un meilleur être humain, comment comprendre davantage l'humanité, comment être un être humain impactant sur cette planète.

Katie Kheriji-Watts

J'aimerais relier ce que vous venez de dire au thème de la masculinité, parce que votre projet pour le Prix Elysée, intitulé *Men vs Fathers*, est fortement lié à la masculinité, à la façon dont elle façonne la société, et à votre relation personnelle à celle-ci. J'aimerais donc vous entendre parler de ça un peu plus. Aussi de la façon dont vous prévoyez de donner vie à cette idée à travers des images.

Seif Kousmate

C'est une approche émotionnelle de l'image. Ce n'est pas seulement une approche photographique. Comme je l'ai dit, je me sens davantage connecté à cette manière de raconter des histoires. Donc, dans un premier temps, j'ai juste utilisé la vidéo pour observer la société et comment la masculinité est façonnée à l'extérieur. La deuxième étape, c'est d'aller plus dans l'intimité, à l'intérieur des maisons. Pour cela, j'utilise mes archives familiales. Je collecte toutes les photos de mon père pour retracer la façon dont il est passé d'un jeune adolescent à un jeune homme, à un homme, à un père, à un partenaire. J'observe ces images. J'essaie de comprendre ces différentes étapes de sa vie et d'apprendre quelque chose de nouveau à partir de ça. J'utilise également des tissus de salons traditionnels marocains. Ils sont assez uniques en leur genre. Je pense que c'est typiquement nord-africain : ces salons avec différents matelas et coussins décorés avec de jolis tissus. Chaque famille choisit, principalement les femmes, les tissus pour couvrir ces espaces et les rendre agréables. Ce sont des espaces créés par des femmes, où les hommes prennent le contrôle, contrôlent la famille, prennent les décisions. J'utilise des émotions et des souvenirs du passé pour reconstruire ces espaces à ma manière, de manière contemporaine. En gros, je me base sur différents souvenirs de tissus que j'ai essayé de trouver ici au Maroc, et j'ai créé différents patchworks, détruisant littéralement les tissus, créant de nouvelles formes pour imaginer de nouveaux espaces.

La dernière étape est la photographie. J'utilise la photographie pour me reconnecter au territoire, à l'environnement dans lequel j'ai grandi. Je l'utilise aussi comme moyen de me reconnecter à mon père. Dernièrement, nous avons passé beaucoup de temps ensemble à prendre des photos et à essayer de l'observer. Maintenant, il est vieux, il a presque 68 ans. Il est différent de l'homme que je connaissais quand j'avais 17 ou 18 ans. J'ai littéralement fui ma ville natale, ma famille, pendant les 18 dernières années sans savoir pourquoi. Et avec ce projet, j'apprends à me reconnecter à ces émotions, tente de les comprendre et essaie de créer un nouvel espace sûr dans cet environnement. Parce que pendant les 18 dernières années, j'ai vécu dans différents pays. J'ai voyagé à travers le monde, littéralement, et je me suis construit une nouvelle histoire et une nouvelle personnalité. Je suis totalement différent des jeunes enfants de ma petite ville natale au sud du Maroc. Et c'était assez conflictuel dans ma tête, parce que je ne me connectais pas à ce que j'étais auparavant. Avec ce projet, j'essaie simplement d'être un peu plus connecté à mes racines et d'accepter d'où je viens, qui je suis, ce qui m'a façonné dans le passé et ce que je suis devenu. J'utilise la photographie simplement comme un moyen de créer un nouveau récit.

Katie Kheriji-Watts

Comment le fait de travailler sur ce projet vous a-t-il amené à réfléchir à la manière dont vous pourriez vouloir être père ?

Seif Kousmate

C'est une grande question. Peut-être, mais ce n'est pas la principale raison pour moi. J'essaie juste de comprendre et de réfléchir à la masculinité en général et de créer une œuvre qui aide les gens à se questionner sur ce qu'ils portent en eux. C'était la raison principale. J'essaie simplement d'apprendre à être, pas à être père, mais j'essaie juste de comprendre mon père, en fait. J'essaie de le comprendre. Peut-être que quelque chose s'est passé dans sa vie. Je ne sais pas. J'essaie de comprendre l'humanité. Je suis vraiment passionné par les humains, et j'adore observer, mais il est vraiment difficile d'observer sa propre famille, de s'observer soi-même et d'en tirer des leçons. Mais c'est assez intéressant de le faire.

Katie Kheriji-Watts

Pouvez-vous me parler d'une image que déjà réalisée et que vous aimez vraiment dans le cadre du projet ?

Seif Kousmate

Ce n'est pas une image en particulier... C'est un ensemble d'images. J'ai passé la journée avec mon père à la plage pendant l'été, et je me suis concentré sur sa peau et les détails de sa peau. J'étais passionné par tous les détails de sa main, de son épaule, de son cou, des petits détails, comme quelque chose que je ne pouvais pas voir dans le passé. Et maintenant, je sens que ça m'a aidé à me rapprocher un peu de lui. J'ai pris quelques images, et j'en ai choisi une pour le projet. On ne voit pas son visage, mais on voit juste le côté de son cou, ses cheveux, sa peau. Ça me connecte à lui d'une manière émotionnelle, sans trop parler.

Katie Kheriji-Watts

C'est magnifique. Qu'est-ce qui, selon vous, fait que le Prix Elysée est une bonne opportunité à ce stade de votre carrière ?

Seif Kousmate

C'est toujours une bonne opportunité d'avoir du soutien pour produire un nouveau travail, surtout quand on essaie de raconter des histoires qui sont un peu différentes. Il devient de plus en plus difficile de trouver un soutien pour des histoires qui prennent du temps, qui ont besoin de réflexion. Il n'est pas possible de prendre des raccourcis. C'est vraiment du long terme. Vous devez passer beaucoup de temps à réfléchir aux images que vous avez prises, pour raconter quelque chose de très personnel et de différent. C'est une énorme opportunité d'avoir un tel soutien avec une plateforme aussi formidable que le prix Elysée.

Katie Kheriji-Watts

J'ai une dernière question pour vous. Qu'est-ce qui vous passionne le plus dans le processus créatif ?

Seif Kousmate

J'aime vraiment le moment où vous commencez à avoir une idée, et vous êtes excité de l'essayer dans la vie réelle, comme ouvrir des portes, autant de portes que vous pouvez. J'adore cette étape où vous ouvrez juste des portes, où vous essayez simplement d'écrire vos idées. C'est quelque chose de spirituel dans le processus créatif. Et puis vous commencez à tester la première idée et vous construisez et vous doutez. Vous recommencez. J'adore la période où vous doutez beaucoup de vous-même, de votre travail, parce que cela vous fait grandir à nouveau et repousser vos limites.

Katie Kheriji-Watts

Seif, merci beaucoup d'avoir fait cette interview. C'était merveilleux de vous parler.

Vous venez d'écouter *Conversations*, un podcast de Photo Elysée produit par Louie Creative – l'agence de création de contenu de Louie Media. Si vous avez aimé cette série, merci de laisser un commentaire et de nous donner une note. Je suis votre hôte, Katie Kheriji-Watts. Tous les épisodes ont été écrits par moi, produits et mixés par Gautam Shukla avec l'aide d'Anouk Sollier, avec la musique de Pierre-Antoine Wucal. Cette série a été produite par Eloise Normand, avec l'aide de Lola Lellouche, en étroite collaboration avec Photo Elysée. Un grand merci à Julie Dayer, Lydia Dorner et à toute l'équipe du musée ainsi qu'aux photographes qui ont généreusement partagé leurs histoires avec nous. Le Prix Elysée est le résultat d'un partenariat exclusif entre Photo Elysée et Parmigiani Fleurier. Photo Elysée, Musée pour la Photographie, est un musée du Canton de Vaud géré par la Fondation Plateforme 10.